



HIST GRAM

2

18 Novembre 2020

Edito

Lorsque nous reprenons les travaux de ceux qui, avant nous, ont exploré notre passé morschwillerois, nous sommes quelquefois étonnés de la masse d'informations recueillies. Ils avaient comme seuls outils une plume et une feuille de papier. Ni appareil photographique, ni scanner, ni ordinateur portable, juste de la méthode et de la détermination. Se rajoutait un autre exercice redoutable auquel les plus jeunes générations ne sont pas formées : lire des manuscrits en caractères gothiques ou en « Sütterlingschrift ». Trois villageois, contemporains du 20^{ème} s. nous ont légué une partie de leurs travaux : Paul Würtz (1897-1969) , Raymond Binder (1912-1990), Albert Baldeck (1928-2016) . Mais, malgré une montagne de travail dans les centres d'ar-

chives et l'étude des synthèses et ouvrages de leur époque ils n'ont pas été les seuls pionniers de l'exploration historique. Bien plus, comme le Cercle d'Histoire d'ailleurs, ils ont pu s'appuyer sur le fruit des recherches d'autres précurseurs. Deux autres personnalités nous ont particulièrement marqués : le curé Mury, et le directeur de l'Union musicale Ste Cécile, Edouard Béha. Nous partagerons régulièrement des extraits de leurs écrits.

A nous de poursuivre cette œuvre de transmission le plus fidèlement possible au bénéfice de tous et surtout, de nos jeunes générations.

Merci pour vos nombreux retours suite à notre n°1. Toutes vos remarques et suggestions restent les bienvenues.

Et toujours à portée de clic : www.cercle-histoire-morschwiller-le-bas.alsace

Bonne lecture !

Marie Christine BOHLER
et l'équipe de rédaction



Notre village, pas à pas

Dans cette rubrique nous reprenons un à un les panneaux du circuit-découverte du village.

(dépliant disponible en mairie ou à télécharger sur notre site)



Tramway et Pionierpark

La deuxième étape de notre périple dans Morschwiller-le-Bas, toujours dans le rayon d' 1km, nous mène du Steinbächlein à l'entrée du parking de la salle polyvalente.

Nous avons évoqué lors du précédent numéro l'existence d'une ligne de tramway menant de Mulhouse à proximité du terrain d'honneur de football.

Durant la première guerre mondiale, cette ligne était utilisée par l'armée allemande pour aménager le "Pionierpark" (parc du génie) et prolongée jusqu'au Simlisberg. Ce parc alimentait en matériel (gravier, ciment, métaux, barbelés, bois...) les lignes de front, en particulier, du Hartmanswillerkopf.

Le Pionierpark occupait des terrains situés de part et d'autre du chemin de Lutterbach entre le Steinbächlein, le blockhaus et le chemin rural qui menait aux étangs. Détruit le 29 août 1916 par l'artillerie française, il est reconstruit peu après. Des habitants du village (jeunes non enrôlés et femmes) étaient réquisitionnés pour participer à « l'effort de guerre » sur le site, sous forme de corvées souvent difficiles.



J'ai descendu dans mon jardin pour y cueillir de l'ortie



L'ortie ça pique mais pas seulement !

Surnommée « viande du pauvre » au Moyen Âge, l'ortie était jadis très utilisée dans toutes les régions d'Europe.

Outre de nombreuses propriétés nutritives, elle est deux fois plus riche en protéines que le soja.

Sa tige était jadis utilisée pour tisser ou confectionner des cordes, vêtements, voiles, filets de pêche car ses fibres sont longues et solides.

En Chine, une de ses variétés a été utilisée pour fabriquer les premiers billets de banques.

L'ortie pousse dans notre jardin médiéval dans le plessis n° 8, celui des plantes textiles et tinctoriales.

Il était une fois, Morschwiller-le-Bas

De Maurswiler à Morschwiller-le-Bas.

Dans le n° 1 nous avons évoqué que l'origine probable de notre toponyme « MAURSWILER » était lié à Saint MAUR (512-584) qui a marqué l'Alsace de son passage à fin de l'évangéliser.

Voici la suite des dénominations répertoriées :

1141 : MORSWILER

1301 : MORSWILR, qui revient dans des actes de 1441 et 1576

1354 : MORSSWILR

1441 : INFERIOR MORSWILR

1666 : NITTERMORSCHWILR

Sous la couronne de France, jusqu'en 1870 : NIEDERMORSCHWILLER

1870 à 1918 : NIEDERMORSCHWEILER

1919 : Après le retour de l'Alsace à la France il a fallu toute la détermination des édiles locaux pour échapper au ridicule : les autorités voulaient rebaptiser le village « MORSCHWILLER-lès-MULHOUSE ». On se contenta d'en revenir à NIEDERMORSCHWILLER.

1940 et annexion nazie : à nouveau NIEDERMORSCHWEILER

Depuis à la Libération : MORSCHWILLER-LE-BAS.

Les modifications successives du nom de notre village témoignent à la fois de son histoire mouvementée et des adaptations linguistiques qui les ont accompagnées.

Histoire de rue



Il s'agit, ici, du 21 Novembre 1944, jour de la libération de Morschwiller-le-Bas.

Cette rue s'appelait autrefois la rue des Vignes en référence aux vignobles qui couvraient la colline.

Le savez-vous ?

En 1467 les mercenaires, qualifiés aussi « d'Anglais », à la solde des confédérés suisses et mulhousiens, pillent et incendient nos villages. Il s'en trouve un, situé entre Morschwiller-le-Bas, Didenheim et Hochstatt du nom de Durrenguebweiler, qui ne se relèvera jamais de ses ruines. Selon la légende, une cloche enfouie quelque part entre ces 3 communes sonne la nuit de Noël.

Métiers d'autrefois

Chiffonnier- ferrailleur-marchand de peaux de lapins ou la collecte à la criée...

Dans nos villages, ces différentes occupations étaient souvent assurées par une même personne. Ces personnages sillonnaient les rues des villages poussant des charrettes à bras en hurlant :

« Lumpa, àlt Isa, Kingalabeltz »

Ils ramassaient ainsi, de maison en maison, des vieux chiffons, de la ferraille et les peaux de lapins pour placer le fruit de leur collecte dans leur réseau de grossistes ou de revendeurs.

Le recyclage était ainsi déjà pratiqué. Dans les années soixante, le métier s'est « modernisé » et c'est au volant d'une vieille guimbarde rouillée qu'ils traversaient le village en klaxonnant. Le contrôle technique n'avait pas encore été inventé.



Traditions et coutumes d'antan

La Saint Martin

11 Novembre

Saint Martin, le célèbre évêque de Tours au IV^e siècle, jouissait en Alsace d'une grande popularité auprès des paysans. Plus de 50 églises et de nombreuses chapelles en témoignent.

A la St Martin s'achevait l'année agricole, c'était également un repère pour la fin des dernières récoltes et celle du pâturage.

Ce jour (et ce, depuis Charlemagne) arrivait le terme pour l'acquittement des dettes, des intérêts et du cens, ce fermage pour les terres appartenant à l'Église ou aux seigneurs.

Au fermage et à l'annuité d'une dette s'ajoutaient les honoraires du vétérinaire, les factures du maréchal-ferrant, du charron, du tonnelier et autres artisans ruraux.

Au temps où l'année scolaire débutait à la St Martin et où le maître d'école était engagé par la commune, les conseillers municipaux répartissaient entre les familles ayant des enfants d'âge scolaire l'écolage à payer en nature à l'instituteur en fonction de la superficie des terres exploitées.

Un décret de 1789 ordonnait le renouvellement chaque année du conseil municipal à la St Martin.



L'aumône de la St Martin .

Le clergé et les moines distribuaient le superflu des redevances reçues aux artisans auxquels ils avaient eu recours et aux pauvres. Cette aumône pouvait consister en une oie ou un chapon et du vin. La vieille redevance de la dîme subsistait encore dans quelques villages Sundgoviens à la veille de la 1^{ère} guerre mondiale. On s'acquittait à la St Martin du don en nature au curé (un sac de blé pour les volailles). En retour le curé remettait au donneur un almanach du «Messenger boiteux».

Le jour du baluchon.

Les domestiques voyaient avec une certaine inquiétude l'arrivée de la St Martin. En ce « premier jour du baluchon », le domestique mal noté était remercié.

Le passage à une nouvelle année agricole donnait lieu à un grand repas familial. A ce repas étaient conviés, outre la famille, tout le personnel domestique. Le plat de résistance consistait invariablement en une « Martinsgans » (l'oie de la St Martin) arrosée de « Martinsvi (vin nouveau en pleine fermentation).

Pourquoi l'oie ?

La légende prétend que St Martin, pour se soustraire à la nomination d'évêque de Tours s'était caché. Mais le cri d'une oie trahit sa cachette.



« À la saint Martin bois le vin, et laisse l'eau au moulin »

11 novembre : une commémoration aux victimes de la guerre

Depuis quelques années, l'anniversaire de l'armistice devient progressivement un appel à la paix, un hommage à l'ensemble des victimes de l'hécatombe humaine de la « mangeuse de vies » qu'a été la première guerre mondiale.

Le jour de l'Armistice, Morschwiller-le-Bas a le triste privilège d'inscrire un de ses enfants parmi les victimes de la dernière heure : Eugène Bader, 38 ans.

Dans notre village, 62 habitants, civils ou militaires y ont perdu la vie. Parallèlement, le retour des soldats survivants dans leur « Heimet » a été difficile, tant ils devaient porter la honte d'avoir servi dans le camp des vaincus, alors qu'ils avaient servi loyalement leur patrie.



Accueil par les Français des démobilisés sur le Pont du Rhin